



N° 0

Nov-Déc 2025

Convergence

LE MAGAZINE D'INFORMATION DU RÉSEAU SOLIDAIRE
DU SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS

80

ANS

La solidarité
est une

fête



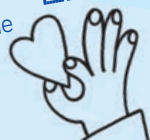
La pauvreté et la précarité pèsent lourd sur la santé mentale. 74% des personnes ayant du mal à boucler leurs fins de mois se disent « tristes, déprimées ou désespérées »*. Les bénévoles du Secours populaire sont à leurs côtés pour les soutenir, les accompagner et les orienter.

* Source : baromètre Ipsos/Secours populaire 2025

Illustration ©Soulcié

Passez à l'action

Scannez ce qr code pour devenir bénévole



Éditeur: Secours populaire français, association régie par la loi 1901 et reconnue comme établissement d'utilité publique par décret du 12 mars 1985, 9-11 rue Froissart 75003 Paris. Directrice de la publication: Henriette Steinberg, Secrétaire générale. Responsable de la rédaction: Thierry Robert, Directeur général. Directrice de la communication: Angela Cabral. Coordination éditoriale: Secrétariat national et Comité éditorial. Convergence N° 0 - Novembre - Décembre 2025. Tirage: 1300. Dépôt légal: Novembre 2025 - N°ISSN: 02933292 N°CPPAP n°021H84415. Prix: gratuit. Photographie de couverture: © Nathalie Bardou / SPF



Dans ce numéro...

Nous vous parlons bien sûr des Pères Noël verts **P.3** qui s'activent pour que Noël n'oublie personne ! Les bénévoles, après une année placée sous le signe des 80 ans du Secours populaire **P.22**, ne connaissent pas de repos. Au contraire, ils préparent les congrès départementaux et le Congrès national de l'association **P.21**, des temps forts pour préparer l'avenir mais aussi évoquer le cœur de la solidarité qui bat de nos villages **P.12** jusqu'en des pays lointains, tels la Palestine et l'Arménie **P.8**. Bonne lecture !



© Lisa Miquet / SPF

LES PÈRES NOËL VERTS APPORTENT DE LA JOIE

Pour les 80 ans du Secours populaire français, les Pères Noël verts effectuent « une tournée de ouf ! »

Ce tour de France est destiné à sensibiliser le plus largement possible sur la condition des familles confrontées à la précarité, notamment sur la manière dont vont passer les fêtes de fin d'année les enfants « oubliés des vacances » qui ont participé, cet été, à la « Journée de ouf » à Paris. La question se pose avec d'autant plus d'acuité qu'un enfant sur cinq vit dans la pauvreté, selon l'Insee, et que 49 % des parents avouent avoir honte de ne pas pouvoir offrir à leurs enfants ce qu'ils souhaitent, selon le baromètre Ipsos/Secours populaire. Tous les ans depuis 1976, les Pères Noël verts du Secours populaire permettent à tous de

se réunir, de célébrer dignement les fêtes de fin d'année. À l'approche des réveillons, ils sillonnent la France pour venir en aide au Père Noël rouge. Revêtus de leurs costumes, ils multiplient les initiatives pour que personne ne soit exclu.

Dans le Calvados, les bénévoles préparent un repas haut de gamme pour une centaine d'étudiants démunis et isolés. « Ça leur offrira un vrai moment de coupure », se réjouit Nicolas Champion, secrétaire général du Secours populaire sur place. « Ce sont nos jeunes bénévoles qui présentent les activités des antennes étudiantes pendant le repas. » Dans la

Manche, le club « Copain du Monde » de Valognes rendra visite aux personnes âgées de l'Ehpad pour un après-midi de chants et jeux de société. Les bénévoles de l'Eure invitent une centaine de seniors à un repas de fête, suivi d'un thé dansant. « Nous aimons les retrouver d'une année sur l'autre afin qu'ils passent un moment sympa, sans rester seuls », souligne Catherine Luffroy, secrétaire générale du Secours populaire dans le département. Pour ces personnes âgées qui vivent avec de petites retraites, pour les personnes en foyers, à la rue, à qui les bénévoles rendront visite, ce sera un ballon d'oxygène. Dans la Manche comme en Haute-Vienne, les bénévoles témoignent que les gens qui viennent chercher de l'aide « sont moroses ».

« Ils entendent parler de la disparition de certaines associations, du risque de suppression de la prime de Noël, de la fin des emplois aidés et donc des conséquences sur l'aide à la personne et dans les quartiers populaires », analyse Thierry Mazabraud, secrétaire général du Secours populaire en Haute-Vienne. Pour lutter contre cette morosité et la résignation qu'elle peut entraîner, les bénévoles de Limoges et alentours organisent une soirée à l'opéra avec 100 personnes pour un spectacle de danse contemporaine, préparent un réveillon solidaire et se rendront dans les quartiers populaires et dans les villages en Solidaribus. Ils iront auprès des personnes hébergées par le 115 et n'oublieront pas les détenus de la maison d'arrêt. Pour que les familles en difficulté puissent offrir des cadeaux à leurs enfants, les bénévoles collectent. A Limoges, le Secours populaire a publié un livre « Contes de Noël en Limousin » écrit par des auteurs reconnus qui reverseront leurs droits d'auteurs. A Bordeaux, un calendrier de l'Avent va soutenir les Pères Noël verts. De quoi apporter de la joie aux enfants et à leurs parents.

Ajaccio

Les "Copain du Monde" emballés par la solidarité

Comme tous les samedis de novembre et de décembre, les « Copain du Monde » d'Ajaccio se retrouvent pour la campagne des Pères Noël verts. Cette fois, ils vont faire des paquets cadeaux dans un centre commercial. Avec l'argent collecté, le Père Noël vert pourra acheter des jouets neufs que les familles en difficulté déposeront ensuite au pied du sapin pour leurs enfants.

Les yeux encore gonflés de sommeil, le sourire courant d'une oreille à l'autre, les enfants arrivent un par un : Rayan, 9 ans, et Thiéfaine, 13 ans, sont bientôt rejoints par Salsabile (12 ans), Lellya (11 ans), Violaine (13 ans) ainsi que Nore et Safaa, jumelles de 16 ans. Le matin, Hyacinthe, le secrétaire général du Secours populaire dans l'île, leur apprend à faire de beaux paquets cadeaux. Bonnet vert sur la tête, il confie aux enfants ses techniques qui leur permettront de friser les rubans comme jamais, d'emballer l'impossible sans rien gaspiller. Concentrés, les enfants sont invités à s'entraîner avant de prendre la direction de l'Atrium, le plus grand centre commercial d'Ajaccio.

Elle réalise son premier paquet, un lot de tasses à café

Salsabile, Violaine et Thiéfaine se serrent sur le siège arrière de la voiture de Laure. La voiture se gare bientôt et les trois filles jaillissent du véhicule, leur tee-shirt orné des logos du SPF et de « Copain du Monde » bien apparents. Elles rejoignent leurs



amis déjà arrivés et se répartissent sur les deux stands installés dans le hall. « C'est formidable, ces jeunes qui viennent prêter main forte ! », s'émeut Nadia, une bénévole. Enfant, elle était elle aussi une « Copain du Monde », quand elle vivait à Grenoble. « J'ai toujours, chez moi, une affiche de cette époque-là. Ça a beaucoup compté. Je n'ai jamais cessé après de faire du bénévolat », explique-t-elle.

Violaine se dit « hyper concentrée ». Elle réalise son premier paquet, un lot de tasses à café que lui a confié un jeune homme. Celui-ci la regarde faire, mi-impressionné, mi-amusé, puis glisse un billet de 20 euros dans l'urne – pas de doute possible, les plis appris auprès de Hyacinthe font des miracles. À la même table, Salsabile et Thiéfaine sont venues à bout d'une caisse enregistreuse et d'une voiture.

« C'est formidable, ces jeunes qui viennent prêter main forte ! »

À l'autre extrémité du centre commercial, Rayan, Lellya, Nore et Safaa, rejoints par Mayilan, ne sont pas en reste. « J'ai fait trois paquets, annonce Lellya, savourant une pause. Je pense que je me suis bien débrouillée car tous les clients ont donné de l'argent ! J'aime bien faire les paquets cadeaux parce que c'est de la logique. Et j'adore la logique ! », conclue-t-elle tout en achevant en un temps record un Rubik's Cube.

Édith, la bénévole en charge sur place des enfants « Copain du Monde », passe à chaque stand dire un petit mot à chacun et pour s'assurer que tout va bien. Lellya lui glisse dans la main un sachet de graines. « C'est le blé de la Sainte-Barbe, éclaire Édith. C'est pour avoir la prospérité toute l'année ! » Cette tradition, en vigueur à l'approche de Noël

À haute voix

Martine Canal,

directrice de l'AHCD (Association haïtienne des citoyens pour le développement), partenaire du Secours populaire en Haïti

« On a toujours vécu Noël en Haïti comme la fête de la solidarité et du partage. Nous partageons la joie de voir qu'on a passé une année, même si elle a été difficile, la joie d'être encore vivant, la joie de nous enrichir les uns les autres. On est présent, on peut construire ensemble, on peut grandir ensemble. Cela signifie pour nous la vie, tout simplement. En général, pour les fêtes de Noël, nous réalisons une journée dédiée aux enfants et à leur famille. Cette année, on va ainsi recevoir 400 enfants et 200 familles, qui pourront danser et jouer dans un quartier de Petion-Ville. Une localisation qui permet d'éviter les violences qui se déchainent dans les autres parties de la capitale Port-au-Prince. Le 31 décembre, nous ferons la distribution des colis alimentaires auprès des parents. Ce sera vraiment un moment où ils pourront se retrouver ensemble, mais aussi souffler et échanger avec les bénévoles. »

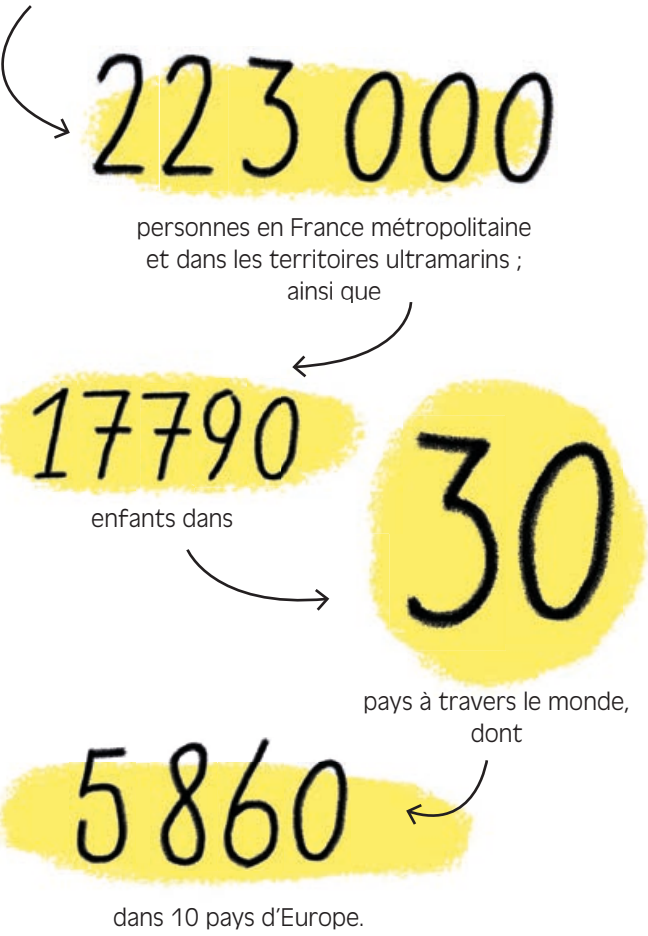
© Anaïs Oudart / SPF

1 - Les enfants font un dernier point avec Edith avant de rejoindre le stand des paquets cadeaux.
©JM Rayapen / SPF

2 - Les enfants « Copain du Monde » emballent les cadeaux, frisent les rubans avec maestria et font l'admiration des clients.
©JM Rayapen / SPF

EN CHIFFRES

En 2024, dans le cadre de la campagne des Pères Noël verts, le Secours populaire a soutenu :



En bref

C'est le mercredi 19 novembre que la campagne des Pères Noël verts commence officiellement. Ce jour-là, à Paris, près de 5000 enfants et leurs parents venus de 22 départements sont invités à découvrir le nouveau spectacle du Cirque Phénix, « Millésime ». Parmi les nombreuses initiatives, il faut noter que le traîneau du Père Noël vert part de Valence en Espagne pour faire étape dans une quinzaine de comités du Secours populaire, notamment à Nice, et ira jusqu'en Italie pour distribuer des milliers de cadeaux.



© JM Rayapen / SPF

À haute voix

Emma
11 ans, membre de
« Copain du Monde »
dans le Haut-Rhin

« Tous les ans, la vingtaine de « Copain du Monde » du Haut-Rhin se mobilise pour la campagne des Pères Noël verts. Nous souhaitons toutes et tous que les fêtes de fin d'année n'oublient personne. Nous préparons à chaque fois deux temps forts. D'abord, nous participons à la parade en défilant avec bonne humeur dans les rues de Colmar aux sons des instruments de musique. Nous portons ce jour-là de grandes capes vertes et des bonnets de lutins de la même couleur. Les passants découvrent ainsi qui nous sommes et ce que nous faisons. L'autre temps fort est notre participation au grand marché de Noël de la ville. Derrière le stand de « Copain du Monde », nous nous relayons pendant plusieurs jours pour proposer les poupées de laines, les tableaux et les herbiers que nous avons fabriqués spécialement pour collecter de l'argent. Avec ces dons, nous achetons des jouet neufs pour que les parents qui n'ont pas les moyens puissent les offrir à leurs enfants. Cette année, nous serons encore une fois mobilisés. »



La tournée mondiale des Pères Noël verts

Pas moins de 21 pays verront la venue des Pères Noël verts pour de beaux moments de solidarité et de partage : Argentine, Bénin, Brésil, Burkina Faso, Colombie, Cuba, Djibouti, Éthiopie, Guatemala, Haïti, Indonésie, Liban, Mali, Mexique, Niger, Palestine, Pérou, Philippines, Salvador, Thaïlande et Turquie. En Europe, les Pères Noël verts ont prévu d'apporter de la joie aux enfants de 11 pays : Angleterre, Arménie, Bosnie-Herzégovine, Grèce, Espagne, Kosovo, Moldavie, Pologne, Roumanie, Serbie et Ukraine.

1 - Sur l'île de la Dominique, dans le village de Salybia, l'association Soleil d'Or organise une fête de Noël sur le territoire Kalinagos.
© JM Rayapen / SPF

2 - En Haïti, le 24 décembre, accompagnés par l'AHCD, les enfants revêtent les bonnets verts du Secours populaire pour faire la fête.
© Sébastien Narcisse / SPF

3 - Pour les fêtes, Solidarité populaire de Grèce offre à des centaines de familles un spectacle de théâtre.
© SPG / SPF

4 - Au Salvador, dans le village de Comasagua, la Canasta Campesina et le Secours populaire offrent aux enfants des cadeaux de Noël.
© Francis Roudière / SPF

5 - Winnet offre aux familles pauvres d'Arménie, ainsi qu'aux déplacés du Haut-Karabagh, joie, cadeaux et réconfort à Noël.
© Winnet / SPF

Louise, 16 ans

Arménie

« J'ai su, à cet instant, que nous étions sauvés »

Louise a 16 ans. En septembre 2023, elle a dû fuir son pays, le Haut-Karabagh, après que l'armée azerbaïdjanaise l'a envahi. Avec sa famille, comme plus de 100 000 autres personnes déplacées de force, elle tente de se construire une nouvelle vie en Arménie. Elle est accompagnée par Winnet, l'association arménienne partenaire du Secours populaire.

« Nous sommes partis de la maison le 29 septembre quand l'armée azérie a atteint notre quartier. Je n'ai rien pu emporter sauf quelques vêtements. Notre voyage a duré trois jours sans dormir. Tout le long du corridor de Latchine, il y avait des soldats, des gens qui mouraient, c'était terriblement angoissant. À la frontière arménienne, la première chose que j'ai vue est un poste de secours avec des bénévoles. J'ai ressenti un immense soulagement, j'ai su que nous étions sauvés. »

« L'association Winnet, grâce soutien du Secours populaire, nous a aidés à trouver un logement à Goris et à l'équiper avec des lits, des meubles, une machine à laver, un ordinateur. Mais la toute première activité que j'ai faite avec Winnet, c'était du bénévolat. Avec ma maman, nous avons cousu des draps et des couvertures pour les remettre aux autres familles qui, comme nous, avaient dû s'enfuir. Sur ces draps, nous avons brodé des messages. Moi, je n'arrivais pas à trouver les mots pour soulager les gens de tout leur malheur, alors j'ai brodé des dessins. »

« Au Centre culturel pour la jeunesse de Winnet, je participe à l'activité lecture et aux ateliers informatique, vidéo et photo. Je ne veux rater aucun des ateliers photo. La photographie, cela permet de ne pas oublier. Les belles choses, si on les photographie, on les garde dans notre cœur pour toujours. »

« J'ai perdu tous les amis que j'avais à Stepanakert. Ils me manquent, mon école me manque, ma ville me manque... Mais j'ai participé au camp d'été de Winnet et j'y ai rencontré Nanée, qui est devenue ma meilleure amie ! Nous avons ri, chanté, dansé. J'ai suivi la formation aux premiers secours. C'est très important de pouvoir aider quelqu'un qui est blessé. Comme nous vivons ici, à la frontière, on ne sait jamais ce qui peut arriver, la guerre peut se déclarer à nouveau. »

« Plus tard, j'aimerais aller à l'université française de Erevan. Mon rêve, c'est de vivre en France. J'ai toujours pensé que ma ville, Stepanakert, ressemblait à Paris. Alors j'aimerais aller vivre là-bas, à Paris. »

« Ma mère a suivi une formation pour être travailleuse sociale. Comme on a été aidés en arrivant en Arménie, elle a voulu, à son tour, aider les personnes dans le besoin. Moi aussi, je ressens ce besoin d'aider les autres. »

1 - L'endroit préféré de Louise, à Goris, est le jardin public. Elle s'y rend chaque jour après le lycée pour se détendre, lire ou se balader.

©Helena Baghdasarian / SPF

2 - Louise fréquente le centre culturel de Winnet situé à Versishen, un village près de Goris. Elle participe à de nombreuses activités, dont l'atelier vidéo et photo.

©Jean-Marie Rayapen / SPF

3 - Louise, grâce aux activités proposées par Winnet, a pu se faire de nouveaux amis à Goris, en Arménie.

©Jean-Marie Rayapen / SPF



Palestine

Une paix malmenée, des besoins immenses

Le 10 octobre, un accord de cessez-le feu entre Israël et le Hamas était signé. Les Gazaouis qui ont la possibilité de revenir chez eux découvrent une situation cauchemardesque, des ruines sur des kilomètres. 92% des maisons sont endommagées ou détruites ; plus d'un million de personnes se retrouvent sans abri. Les huit mois de blocus humani-

taire ont des conséquences terribles. 64% des enfants et 53% des femmes enceintes souffrent de malnutrition. L'accès à la santé est un défi : sur 37 hôpitaux de la bande de Gaza, 16 ne fonctionnent plus et les 21 autres ne sont opérationnels que partiellement. En Cisjordanie occupée, la situation s'est elle aussi dramatiquement détériorée. Les hôpitaux sont débordés, les déplacements entravés, les accès à l'eau et à l'électricité restreints. Un millier de Palestiniens - dont plus de 200 enfants - ont été tués, y compris à Jérusalem-Est. Les partenaires du Secours populaire sur place n'ont jamais cessé de maintenir leur présence auprès des civils, leur apportant écoute et soutien. Les équipes de PMRS accompagnent les malades et les blessés en Cisjor-

danie comme à Gaza. Dans ce dernier territoire, alors que les cinq centres de PMRS ont été détruits, 92 équipes mobiles se portent au plus près de la population, au péril de leurs vies, soutenant 7400 personnes chaque jour. En Cisjordanie, BASR, notre autre partenaire médical, soigne 5000 personnes chaque mois. En Cisjordanie toujours, notre troisième partenaire HDIP poursuit indéfectiblement son travail de soutien psychologique et d'accès à l'éducation auprès de milliers de jeunes Palestiniens. Si une fragile lueur d'espoir est apparue, la paix demeure toujours malmenée et les besoins se révèlent immenses. La population manque de tout ; les enfants, les femmes et les hommes de Palestine ont impérieusement besoin de notre solidarité.

À haute voix

D' Bassam Zaqout, directeur de PMRS dans la bande de Gaza

« Nous avons besoin de médicaments, de matériel médical, mais plus que tout, nous avons besoin de votre soutien pour pouvoir continuer de fournir un service de santé dans la bande de Gaza. En nous soutenant, vous soutenez un soignant qui sauve des vies sous les tirs. Vous aidez un enfant à surmonter la faim. Vous veillez à ce qu'une mère accouche en toute sécurité. Vous aidez une personne âgée à faire face à sa maladie avec dignité. Vous maintenez l'espoir à Gaza. Votre solidarité permet à un être humain, quelque part à Gaza, de survivre. »



En bref

La tournée solidaire des bénévoles du Cher

Depuis six mois maintenant, les bénévoles du Secours populaire du Cher font la tournée des marchés du département. Installés sous un barnum, ils vont

à la rencontre des passants pour leur faire découvrir l'association, ses actions et leur proposer de la rejoindre. Ce jour-là, c'est à Sancerques, petit village de 600 habitants et situé à 40 kilomètres de Bourges, que Jean-Marie, Michel et Mickael se retrouvent. La finalité de cette initiative est axée sur la visibilité de l'association et la construction de projets avec d'autres acteurs. « Nouer

des partenariats pour développer de nouvelles initiatives de solidarité est à l'origine de ce projet », précise Jean-Marie, bénévole. Recruter des bénévoles est aussi un objectif, car être présent sur l'ensemble du département est important. Faire face à la solitude des personnes vivant dans des zones rurales est l'objectif premier des bénévoles.

Colmar

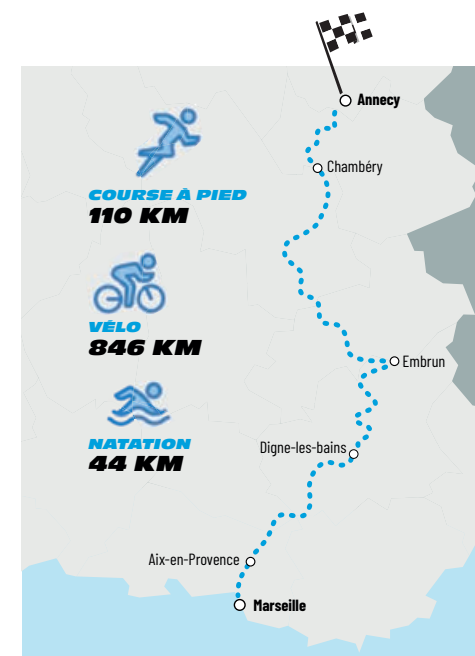
Les « Copain du Monde » sur les ondes de la solidarité

Au centre de Colmar, le soleil de la mi-journée, samedi 27 septembre, réchauffe doucement la place Rapp. Le studio mobile de Radio Mulhouse Nouvelle Expérience (Radio MNE) s'y est installé pour une émission animée pour la première fois par les « Copain du Monde » du Haut-Rhin. Casques ajustés et micros ouverts, Aymen, Emil et Malek, 15 à 16 ans, accueillent leurs invités et présentent à l'antenne les activités du Secours populaire et du mouvement d'enfants et jeunes bénévoles « Copain du Monde ». Ils encouragent aussi les habitants à venir participer à la fête organisée pour les 80 ans du Secours populaire. Les trois ados, t-shirts blancs et fiches en main, ont préparé de longue date cette émission de deux heures et demie. « Ils ont tout écrit,



du début à la fin », chuchote Veronika Alahverdiyev, qui accompagne l'équipe de « Copain du Monde » dans cette partie de l'Alsace. À leurs côtés, Morgane Eydmann, de la radio associative, veille à la mise en ondes. Main sur la console, elle sourit de l'à-propos des jeunes et admire leur aisance. « C'est rare de diffuser en direct un format aussi long », note-t-elle. Il s'agit déjà de la quatrième émission des « Copain du Monde » sur Radio MNE, avec Morgane. Depuis quelques mois, la petite équipe a installé un rendez-vous régulier, appelé *Les Jeunes voix*, où les enfants ré-

inventent le monde. Ils abordent chaque mois des thèmes comme le handicap, la précarité ou l'environnement. En fin d'émission, trois nouveaux venus, Yani, Rania et Salim, 11 ans à peine, prennent place. D'abord timides, ils s'animent lorsque les ados leur demandent ce qu'ils aimeraient changer dans le monde : « arrêter toutes les guerres », dit Yani ; « supprimer le racisme », poursuit Rania ; « et la pollution », ajoute Salim. Les trois « Copain du Monde » concluent la journée festive sur une note d'espoir et d'émotion partagée.



Défi solidaire

Les « Montagnes solidaires » : une bouffée d'oxygène

De la mer Méditerranée aux sommets alpins, à travers lacs et par-dessus monts, Ismaël Khelifa est allé, au fil de son périple sportif, à la rencontre des bénévoles du Secours populaire. La beauté des paysages n'a eu d'égale que la solidarité déployée par les enfants mobilisés à chaque étape.

À pied, à vélo et à la nage, Ismaël Khelifa s'est livré à un parcours sportif et solidaire de 1000 km entre Marseille et Annecy, appelé « Montagnes Solidaires ». Du 18 septembre au 16 octobre, l'animateur de l'émission « Échappées belles » sur France 5 a fait étape dans six comités du Secours populaire. Ensemble, ainsi qu'avec les membres de sa propre association For My Planet, ils ont invité 2000 enfants à prendre conscience des inégalités et à se mobiliser. Tout au long du trajet, les petits ont collecté des vêtements et des produits d'hygiène pour aider d'autres enfants confrontés à la précarité. Ils comptent bien poursuivre sur leur élan.

Photos : JM Rayapen / SPF

À LA CAMPAGNE, LA MISÈRE EST PLUS DURE

C'est encore plus dur d'être pauvre à la campagne, loin des emplois et des services publics. Tel est l'axe de ce dossier qui offre une analyse de la pauvreté que le Secours populaire constate dans les zones rurales.



2

Environ 11 millions de personnes vivent loin des zones urbaines denses et des métropoles. Dans certaines zones rurales, les bénévoles relèvent que toute une population perd plus ou moins pied, alors que les prix flambent et que les services publics se retirent. Être pauvre à la campagne peut souvent être plus dur que dans un HLM, surtout pour les parents, seuls ou en couple, avec de jeunes enfants. Moins souvent sous les projecteurs de la presse que les quartiers populaires des villes, les zones rurales sont elles aussi largement composées d'ouvriers et d'employés souvent peu diplômés. Les familles paysannes n'y représentent plus que 5 % de la population. « On accueille de plus en plus de monde. Ce sont beaucoup de salariés avec des petits revenus, ou des petites retraites, qui n'arrivent plus à s'en sortir », souligne Ré-

gis Tiret, bénévole dans les Côtes-d'Armor. Les zones rurales sont traversées de dynamiques différentes. « Certaines sont en plein essor, d'autres subissent un déclassement », indique Gatien Elie, géographe qui a étudié la pauvreté dans ces espaces. De plus, les ressources des habitants diffèrent sensiblement. « Dans la même aire géographique, certains vont bien vivre, au contraire de leurs voisins, car ils savent tirer parti des ressources locales et disposent d'un réseau de connaissances et d'entraides ». La situation devient difficile quand les emplois locaux se raréfient, comme dans la petite ville de Segré, dans le nord de l'Anjou. « À l'échelle locale, c'est un gros pôle d'emplois mais qui souffre du recul de ses petites industries ces dernières années », depuis la crise financière apparue en 2007, relève Nathalie Cloarec, au bureau de l'INSEE des Pays-de-la-Loire. Cette désindus-

1 - (photo pages 12-13) Les zones rurales sont habitées par des catégories populaires et souffrent du retrait des services publics.

2 - L'activité agricole nécessite de gros investissements à la merci de l'évolution des cours mondiaux.

« CERTAINES SONT EN PLEIN ESSOR, D'AUTRES SUBISSENT UN DÉCLASSEMENT. »

trialisation affecte de nombreuses zones rurales, comme Ganges aux pieds des Cévennes. « Dans ses bassins d'emplois sinistrés, les seules possibilités d'emploi se trouvent être dans les soins à la personne ou dans les emplois publics, comme la cantine de l'école, etc. », relève Gatien Elie. Des postes peu payés, parfois intermittents. Pour les autres, il faut aller chercher du travail à plusieurs dizaines de kilomètres, vers les zones urbaines. Ces déplacements se traduisent par l'obligation de payer beaucoup d'essence, en l'absence de transports collectifs. « En 2021, le plein de gasoil c'était environ 70 euros pour ma voiture. Maintenant, c'est 100 euros : je dois aller au travail et emmener les enfants à l'arrêt de bus, pour ceux qui vont au lycée, et déposer la plus petite à l'école », souligne Laëtitia, agricultrice en Bretagne et femme d'agriculteur. Le coût de l'énergie est d'autant plus élevé pour ces ménages que souvent l'habitat est ancien et mal isolé : il est donc cher à entretenir et très gourmand en énergie. Des contraintes qui entament largement l'avantage des loyers peu élevés que les personnes vivant avec de petits revenus et des aides sociales sont parfois allées chercher loin de chez elles, à la campagne. S'il faut se garder des jugements globalisants, la campagne apparaît plus dure qu'ailleurs pour les jeunes couples avec enfants. C'est ce qu'a montré une étude récente du Conseil national des politiques de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale : « Vivre "décentement mais sans luxe" dans une commune rurale suppose de prévoir un budget conséquent pour les transports, l'équipement du logement et les frais de garde pour les familles avec de jeunes enfants ». Sur le plan national, les zones rurales figurent parmi celles qui voient les demandes d'aide

À haute voix

Laëtitia,

agricultrice en Bretagne et femme d'agriculteur

« Les heures de travail, on ne les compte pas sur l'exploitation. Elle n'est pas bien grande, je n'ai qu'un poulailler avec 26 000 bêtes – ce n'est pas beaucoup – et mon mari a 25 hectares de céréales. On dégage moins d'un smic à deux pour faire vivre la famille. Pour l'argent, au contraire, je compte tout sur mon petit carnet. Je suis très, très à cheval là-dessus ! L'augmentation des prix, on la sent, c'est clair. On en a pour 400 à 500 euros de gazole par mois. Avant la hausse des prix, je faisais un plein pour 70 euros. Ça me coûte maintenant 100 euros, mais on n'a pas le choix. Les factures, on les met de côté quand on est dans le rouge. C'est stressant mais, là encore, on n'a pas le choix. On paie en priorité les assurances pour les voitures, l'EDF, l'eau... J'ai fini par aller chercher de la nourriture au Secours populaire quand on a attendu des mois que le RSA se débloque. On a aussi attendu les chèques cadeaux de la Mutuelle sociale agricole pour acheter des vêtements à nos cinq enfants. »

augmenter le plus. Désormais loin des services publics qui se retirent, les villages sont encore plus éloignés des autres facilités de la ville, notamment les divertissements, les services de la petite enfance... Dans la Drôme, le nombre de personnes aidées dans la petite ville de Die et les villages de montagne alentours « a grimpé de 20 % en 2022 », calcule Guy Anton, le secrétaire général du Secours populaire dans le département. L'un des problèmes est la désertification médicale, comme dans la Creuse. « J'en sais quelque chose : je suis l'ancien président de l'Ordre des médecins de la Creuse », révèle Michel, qui a remis sa blouse blanche pour tenir le relais santé du Secours populaire à Guéret. « Certains habitants ont leur généraliste dans le département d'à côté, la Haute-Vienne. » Les spécialistes sont encore plus rares. Pour un oto-rhino-laryngologiste, c'est d'emblée Limoges ou Montluçon, à une centaine de kilomètres. •

EXTRÊME PAUVRETÉ « AU PAYS DES FRAISES ET DES ASPERGES »



1 - Après 40 minutes de trajet, le camion du Secours populaire venu d'Angers arrive à Longué-Jumelle. Les bénévoles installent le libre-service alimentaire.

Le Maine-et-Loire a beau être le département le plus égalitaire de France, dans les zones rurales les emplois sont rares et la hausse des prix fait des ravages. Tous les 15 jours, les bénévoles du Secours populaire partent en camionnette d'Angers. Après 40 km de route, ils arrivent à Longué-Jumelles près de Saumur. « On attend à chaque fois entre 25 et 30 familles », observe Régine Thala, qui fait partie de la joyeuse équipe. Leur nombre a doublé en un an. « On est même un peu plus haut que les records atteints pendant les confinements en 2020 parce que les gens n'y arrivent plus avec la hausse du gaz, de l'électricité, de l'essence, de la nourriture », poursuit Régine. Se pressent beaucoup de familles, de retraités agricoles avec de toutes petites pensions, de femmes seules avec enfants, de cinquantenaires peu formés, de jeunes entre deux saisons de maraî-

chage, de femmes seules venues s'installer dans le pays de la fraise et de l'asperge avant la retraite ; mais qui constatent qu'il est « très dur de trouver du boulot ». Le local du club de pétanque est prêté à l'association. « Ça permet la disposition d'un vrai libre-service dans lequel les personnes aidées font leurs courses, à tout petit prix », juge Régine, l'une des responsables des permanences. « Dès le départ, il y a dix ans, nous ne voulions pas stationner sur la place principale avec notre grosse camionnette siglée du logo à la main ailée », rappelle Philippe Dusanter, son alter-ego. Habitant depuis toujours à Longué, Cécile est accueillie par un grand sourire d'Annie, à l'entrée. Elles font ensemble le tour du libre-service. « Avant, j'arrivais à faire un peu de courses, dit la femme de 42 ans qui ne peut plus travailler depuis 4 ans. J'y vais seulement pour acheter du papier toilette, des choses

2 - Le libre-service alimentaire est aussi l'occasion de parler des problèmes et d'esquisser des solutions.



comme ça en dépannage, mais je n'ai pas rempli de chariot depuis le Covid-19. » Avec les 537 euros de l'ASS, destinée aux chômeurs et chômeuses de longue durée, elle est obligée de se restreindre drastiquement. Les derniers jours précédant les libres-services, Cécile se contente de pâtes et laisse les beaux légumes du Secours populaire à sa fille de 9 ans qui doit suivre un régime strict. Ce qui lui manque le plus, c'est la viande, même si les bénévoles proposent du poulet, des poissons, des œufs. Tiphaine ne fait plus, elle non plus, que quelques courses : « Des pâtes, du riz, de la farine, mais la viande c'est impossible ». La jeune femme de 25 ans vient aux permanences depuis six mois, quand elle a dû abandonner son activité de poissonnière ambulante. « Les gens n'ont plus les moyens alors mes recettes ont chuté. Entre les kilomètres parcourus et l'alimentation des congé-

lateurs pour maintenir les poissons au frais, je n'ai plus pu couvrir mes 1000 euros de diesel par mois. » Né à une dizaine de kilomètres, Jean-Pierre, 63 ans et casquette sur la tête, n'a pas assez d'argent pour aller voir ses amis. Comment payer l'essence « avec ma pension agricole de 800 euros et quelques... » ? En observant la valse des prix, il cherche parfois à retravailler. « J'ai fait toutes les saisons : haricots, pommes, poires, asperges. » Tout le temps à se baisser, mais maintenant il a des vertiges et la nuit il souffre même de ses genoux malgré son opération. « À la fin de ma carrière, je travaillais dans le service des eaux, j'étais tout le temps à quatre pattes... » Son idée s'envole... « Après tout la retraite, normalement c'est quand même fait pour en profiter un peu. » •

Joseph,

membre de Solidarité Paysans, réseau d'aide aux exploitants agricoles

« La valeur de la production des paysans dépend au jour le jour des soubresauts des marchés financiers, sans aucun filtre, sans mécanisme d'amortissement. Les activités comme le lait, les céréales, sont soumises à cette loi de la rentabilité, dont les règles changent tous les jours. Les paysans y sont soumis, mais le végétal et l'animal aussi avec l'agro-industrie. Sortir de ce cadre mettrait un terme à la misère silencieuse des travailleurs et des travailleuses du monde agricole ».



Gatien Elie,
géographe et professeur
en lycée

Il est important de repérer les représentations fausses, les fantasmes qui sont appliqués au monde rural. Ce dernier est souvent tiraillé entre deux visions opposées. La première est idéalisée : selon elle, il n'y aurait pas de conflits ou de problèmes sociaux, grâce à l'abondance prodiguée par la nature. La seconde en est l'image inverse, celle du "rural profond", arriéré, qui serait loin de tout. Dans les deux cas, il s'agit de visions déterministes de la géographie : ce serait l'espace qui déterminerait exclusivement les trajectoires et les conditions de vie de ses habitants. Alors qu'en fait, les

« Les mondes ruraux sont des univers très fragmentés »

zones rurales sont très différentes les unes des autres. Il y a celles qui attirent, qui gagnent des emplois, et puis il y a les autres. Ce sont des univers très fragmentés, avec une bourgeoisie locale, qui possède les terres, un capital économique important et un mode de vie proche de son homologue urbain. Tout ceci est radicalement différent du quotidien des milieux populaires qui peuplent largement les espaces ruraux. Ces habitants massivement ouvriers et employés disposent eux-mêmes, de manière très inégale, de ce que la sociologie appelle des "capitaux", c'est-à-dire des caractéristiques, des dispositions, des savoir-faire, comme celle de savoir ou non tirer parti de l'espace dans lequel ils vivent par le fait qu'ils ont un réseau de connaissances avec lequel mettre en place des pratiques d'entraide. Il peut s'agir aussi de la capacité de repérer les ressources disponibles, comme le maraîchage, etc.

11 millions
de personnes vivent en zone rurale. (Insee)

3 718 €
c'est le budget nécessaire pour une vie décente pour un couple avec enfants en zone rurale. (Crédoc, 2017)

EN SAVOIR PLUS

Article.

« Exode urbain, exil rural », *Le Monde diplomatique*, août 2010

Vivre à la campagne ? Retrouver la nature ? Surtout quand la vie en ville devient un luxe. Des ménages modestes s'exilent en milieu rural, « où la rareté des emplois et des services publics aggrave la précarité à laquelle ils croyaient échapper », notent les trois géographes Gatien Elie, Allan Popelard & Paul Vannier.

Rapport.

« Les budgets de référence (...) », CNLE, 2022

Dans cette étude, le CNLE a déterminé les « budgets de référence », c'est-à-dire l'ensemble de biens et de services nécessaires pour une vie décente, en fonction des lieux de vie (milieu rural, villes moyennes et Grand Paris). Cela donne des indications sur les niveaux minimum de revenu nécessaire pour mener une vie épanouie, qui comprend la question de l'emploi ou de l'accès au logement, aux transports, aux soins.

Livre.

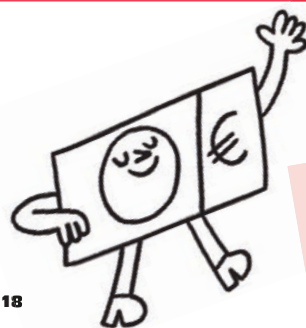
« Ceux qui restent », *La Découverte*, nouvelle édition 2022

À travers l'étude des jeunes adultes vivant dans plusieurs zones rurales, Benoît Coquard s'intéresse aux dynamiques communes à ces régions où le mouvement des Gilets jaunes a débuté et connu son intensité la plus forte. Le sociologue tord le cou à l'expression « France périphérique », unanimement critiquée par les chercheurs, comme fourre-tout.

Documentaire.

« Paysans du ciel à la terre », réalisation Hervé Payen, 2023

Sécheresses, inondations, baisse des rendement : l'enquête apporte l'éclairage de plusieurs agriculteurs sur les conséquences de la dégradation des sols à cause du mode de production agricole dominant.



Pas d'action sans don
Scannez ce qr code pour faire un don

(1939-1945)

Le SPF au cœur de la tourmente

Le Secours populaire est issu du Secours rouge international (créé en 1923) puis du Secours populaire de France et des colonies (dès 1936). Ce dernier n'a pas cessé son activité durant la Seconde Guerre mondiale, promouvant la solidarité dans la clandestinité. L'année 2025 signe le 80^e anniversaire du Secours populaire français, créé en novembre 1945 pour placer au cœur d'une humanité en ruines les valeurs de fraternité et de solidarité. Retour en quelques dates-clés sur cinq années de lutte clandestine.



1^{er} septembre 1939

Le jour où éclate la Seconde Guerre mondiale paraît le dernier numéro de la Défense, le journal du Secours populaire de France et des colonies (SPFC). Ce numéro inclut une souscription nationale pour venir en aide aux soldats mobilisés et leurs familles. Passé dans la clandestinité, le Secours populaire organise la solidarité et diffuse sous le manteau plus de 50 numéro de la Défense, ainsi que de nombreux tracts appelant à la solidarité et la résistance.

Juin 1941

Le Secours populaire appelle à la solidarité avec les Juifs persécutés, les étudiants et professeurs séquestrés pour délit d'opinion et les femmes prisonnières politiques dont l'organisation dénonce les conditions de détention. « *Le travail de solidarité est une tâche d'honneur. (...) Pas un emprisonné sans secours, pas une famille d'emprisonné sans aide matérielle et morale, pas un enfant d'emprisonné sans lait* ».

Hiver 1942

Le Secours populaire se porte auprès des sans-abri, qui souffrent du froid par millions en chacun des hivers.

Hiver 1943

La solidarité avec les détenus des camps de concentration s'accroît. « *C'est un cri d'alarme qu'il faut jeter, car les prisonniers meurent de faim et de froid*. » Les militants organisent des collectes matérielles et éditent des listes de souscription, pouvant ainsi remettre des mandats aux familles de fusillés et envoyer des colis de nourriture et vêtements chauds aux prisonniers.

1943 - 1944

L'attention historique du Secours populaire portée à l'enfance naît en ces années sombres. Des enfants de fusillés ou déportés reçoivent des jouets et des friandises à Noël ou sont envoyés à la campagne ou aux sports d'hiver. Des centaines partent en colonie de vacances au Mont-Dore en décembre 44.

1^{er} août 1944

Les membres du SPFC participent à la Libération de Paris. Le SPFC est reconstitué officiellement sur les baricades après 5 ans de clandestinité.

Septembre 1944

L'association prend part à l'effort de guerre en envoyant des colis (vêtements, couvertures) aux combattants de l'Armée française de la Libération, partis sur le front allemand.

Janvier 1945

Les civils et militaires retenus en Allemagne reviennent en France – Juifs survivants des camps de la mort, déportés, résistants politiques, raflés, otages arrivent dans un état sanitaire épouvantable. Les bénévoles du Secours populaire les soignent, les accompagnent dans la défense de leurs droits ainsi que sur le plan matériel.

5 mai 1945

Le Secours populaire, poursuivant son idéal antifasciste et augurant le devoir de mémoire, organise avec le Mouvement national contre le racisme et l'Association nationale des

victimes du nazisme (ANVN) une rencontre avec des déportés, afin qu'ils témoignent.

15 novembre 1945

Le Secours populaire français naît de la fusion du SPFC avec l'ANVN. L'association rassemble des hommes et des femmes engagés dans la Résistance, tel son futur secrétaire général et président (de 1955 à 2019), Julien Lauprêtre. Celui-ci consolidera la création d'une grande association de solidarité populaire, irriguée par les valeurs humanistes, que porteront indéfectiblement des générations de bénévoles, jusqu'à aujourd'hui, 80 ans après.



Locaux du comité de Tarbes du Secours populaire de France et des colonies en 1944/45. En vitrine, les portraits des martyrs du Secours populaire, Victor Blache et Edouard Planque. (Archives SPF)

AU DE L'ASSO'



40^e Congrès national

Pour que le monde tourne autrement, faisons grandir la solidarité !

Durant le Congrès national, les délégués s'inscrivent dans une démarche collective en faisant naître de nouvelles idées pour développer le Secours populaire. 2025 est l'année des 80 ans de l'association et, comme tous les 2 ans, une année de congrès. Le Congrès national se prépare à partir des congrès départementaux et, en amont, des assemblées générales de comités locaux ainsi que des rencontres d'animateurs-collecteurs bénévoles. Autant d'espaces d'échanges et de discussions qui permettront de construire le Secours populaire de demain à travers la thématique commune « Pour que le monde tourne

autrement, ensemble faisons grandir la solidarité ». Dans chaque fédération, à l'automne, se sont déroulés les congrès départementaux auxquels étaient invités les acteurs du réseau solidaire. Les animateurs-collecteurs bénévoles (dont les enfants « Copain du Monde ») y ont pris part aux votes des rapports d'activité, d'orientation financière et budgétaire de leurs instances (Comité départemental et Commission financière), ainsi qu'aux votes pour constituer la délégation se rendant au Congrès national. Entre acteurs du réseau solidaire, il s'agit d'échanger sur les missions du Secours populaire en priorisant ces 4 axes de discussion : s'associer, agir en toute indépendance, mobiliser le plus grand nombre et, enfin, donner du sens à nos pratiques. Ce 40^e Congrès est aussi, pour les 1300 délégués, un temps convivial, de rencontres et de bons moments passés ensemble.

Chido, 1 an après

Vacances de Ouf à Mayotte !

Le 13 décembre 2025, un an après le passage du cyclone Chido, le Secours populaire et ses partenaires de l'océan Indien organisent une journée des oubliés des vacances pour 500 enfants âgés de 6 à 12 ans, issus des 36 quartiers prioritaires de l'île de Mayotte. Elle favorisera la rencontre interculturelle d'enfants de différentes îles du sud-ouest de l'océan Indien : les petits vacanciers d'un jour ne seront pas que mahorais, mais viendront aussi de Madagascar, de la Réunion et de l'île Maurice. Au programme : des activités nautiques, sportives, des ateliers de sensibilisation à la santé et à la défense de la nature.

À haute voix

Syrine, bénévole à Toulouse (Haute-Garonne)

« Engagée au Secours populaire de Toulouse depuis 2021, je suis devenue référente jeune de ma fédération. Je participe à différentes actions de solidarité, des collectes, des opérations paquets cadeaux à Noël, la campagne vacances... Je n'ai pas pu aller au Congrès de Strasbourg mais j'irai à celui de Lille en novembre. Je suis impatiente car je sais que c'est un moment extraordinaire ! On y rencontre d'autres bénévoles, avec qui on partage nos expériences. Avant de partir à Lille, nous avons organisé notre Congrès départemental qui a réuni les bénévoles de tout le département ; cela nous a donné de la force pour continuer d'agir. »

À haute voix

Éline Zinedini, 20 ans, en service civique au collège de Kwalé à Tsoundzou

« Il va falloir du temps pour que la vie redevienne comme avant. Il y a eu beaucoup de destructions. Il y a encore des problèmes d'approvisionnement en eau, en électricité et en nourriture. La solidarité qui s'est mise en place dès le lendemain du passage du cyclone est encore présente. Quand, dans un quartier, une distribution alimentaire va se faire, les gens se préviennent. Les familles prennent soin les unes des autres. »

80 ANS, ÇA SE FÊTE !

En 2025, le Secours populaire à mis en avant ses 98 000 bénévoles pour célébrer ses 80 ans de solidarité. De nombreux événements se sont tenus partout en France ; certains pour faire la fête, d'autres pour offrir des souvenirs « de Ouf ». Retour en images sur certains de ces beaux moments.

- 1 **Clermont Ferrand** — Pour ses 80 ans, le Secours populaire tenait une grande fête sur le Puy-de-Dôme le 7 juin qui a réuni 3 500 personnes. Ce fut l'occasion de faire connaître les actions des bénévoles, l'histoire de l'association et de collecter l'argent nécessaire pour faire partir 1 000 enfants à la « Journée de Ouf ».
- 2 **Dijon** — Le 15 avril, une quarantaine de bénévoles de la Côte-d'Or ont fêté les 80 ans du Secours populaire. Au menu de cette journée, un très bon repas réalisé par les élèves du lycée Castel de Dijon et l'inauguration de l'atelier cuisine de la fédération. Un moment de partage et de convivialité.
- 3 **Paris** — Paris – 40 000 enfants se sont retrouvés à Paris pour une « Journée de Ouf » le 20 août. Accompagnés par plus de 10 000 bénévoles et 130 partenaires, ils ont passé une journée inoubliable, un vrai concentré de vacances. Après avoir visité Paris et ses sites emblématiques, c'est au Champs-de-Mars que s'est poursuivie la journée avec des animations sportives et ludiques, ainsi qu'un concert géant. Avant de se dire au revoir, les enfants ont contemplé le panache des avions de la Patrouille de France colorer le ciel.
- 4 **Nantes** — Une quinzaine de bénévoles ont créé une pièce de théâtre retraçant l'histoire du Secours populaire. Après 4 mois de répétitions, ils se sont produits pour la première fois lors du congrès de la fédération de Loire-Atlantique le 8 novembre.



EN



ON PEUT DONNER DU BONHEUR, ON PEUT AUSSI LE TRANSMETTRE

© Bruno Manno/SPF



LEGS, DONATIONS, ASSURANCES-VIE

Léguer au Secours populaire français, c'est multiplier votre bonheur à l'infini pour faire vivre une solidarité de proximité contre la pauvreté et l'exclusion des enfants et des personnes les plus démunies.



Demande de documentation gratuite et confidentielle

À renvoyer au Secours populaire français - 9/11, rue Froissart - 75140 Paris Cedex 03

☒ **OUI**, je souhaite recevoir la brochure sur les legs, donations et assurances-vie par: ☐ courrier ☐ email

☐ Mlle
☐ Mme
☐ M.

Nom* Prénom

Adresse :

Code postal Ville

Téléphone E-mail



Votre contact:

Carole Pezron

01 44 78 79 26

Le Secours populaire français est une association reconnue d'utilité publique. Exonérée de tous droits de succession, elle vous garantit le respect scrupuleux de vos volontés et la rigueur de la gestion dans l'utilisation des fonds.



* Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par le Secours populaire français, 9 rue Froissart - 75140 Paris CEDEX 03. Le responsable de traitement est M. Thierry Robert, Directeur général. Ces données sont destinées à la Direction de la communication et de la collecte, à la Direction financière et aux tiers mandatés par le Secours populaire français, à des fins de gestion interne, pour répondre à vos demandes, faire appel à votre générosité, vous adresser votre reçu fiscal ainsi que des informations sur les missions du SPF et vous remettre la carte de donateur. Le Secours populaire français ne transfère pas les données en dehors de l'Union Européenne. Les données ne sont ni louées, ni échangées, ni vendues à des tiers. Conformément à la réglementation relative à la protection des données à caractère personnel, vous pouvez accéder à vos données personnelles, demander leur rectification, limitation ou effacement et vous opposer à leur utilisation, en contactant le «service relation donateur» au 9/11 rue Froissart - 75140 Paris cedex 03 - 01 44 78 22 37 - relation.donateurs@secourspopulaire.fr. Ces données sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées.

24LEGA09